



Dessins français du XVII^e siècle

collections du département
des Estampes et de la photographie



{BnF} | Richelieu Paris 2^e
18 mars | 15 juin 2014 | bnf.fr



Reservations Frac - www.frac.com
0802 684 694 (0,34 € TTC / min)



Sommaire

Communiqué de presse	3
Renseignements pratiques	4
Iconographie	5
Présentation	10
Parcours de l'exposition	11
Publication	18
Autour de l'exposition	19

Dessins français du XVII^e siècle

Collections du département des Estampes et de la photographie

La Bibliothèque nationale de France expose cent dessins français du XVII^e siècle choisis dans le fonds du département des Estampes et de la photographie, ainsi qu'une cinquantaine d'estampes qui s'y rapportent. Plus de quarante artistes - Martin Fréminet, Jacques Callot, Simon Vouet, Charles Le Brun, Robert Nanteuil - sont représentés dans cette sélection. Leurs œuvres, souvent inédites, offrent un panorama original de l'activité artistique du Grand Siècle, du règne d'Henri IV jusqu'à la mort de Louis XIV.

Le fonds de dessins de la Bibliothèque a toujours été mêlé aux estampes depuis sa création sous Louis XIV et c'est un ensemble d'une profonde originalité qu'il est possible de découvrir dans l'exposition. En effet, à côté d'études de peintres connus et bien représentés dans les collections publiques françaises, il renferme de nombreux dessins préparatoires pour des estampes, qu'il s'agisse de projets conçus par les graveurs eux-mêmes ou de compositions confiées par les artistes à des praticiens expérimentés pour être traduites en taille-douce.

Les travaux de peintres renommés comme Martin Fréminet, Simon Vouet, Philippe de Champaigne, Eustache Le Sueur ou Charles Le Brun sont présentés aux côtés de ceux de graveurs de grand talent comme Jacques Callot, Pierre Brebiette, Sébastien Leclerc ou Robert Nanteuil. C'est également l'occasion de découvrir des artistes qui sont récemment sortis de l'oubli comme Louis Richer, Marin Desmarestz, ou dont l'œuvre dessinée est extrêmement restreinte comme Daniel Rabel, Louis Testelin, Jean Dubois, Foucher, Claude Spierre ou Jacques Rousseau.

Organisée selon un parcours chronologique, l'exposition confronte les dessins aux estampes tout en évoquant la diversité des domaines de création au XVII^e siècle. Des sections thématiques proposent aussi un éclairage sur l'art du portrait, les compositions funéraires, les projets architecturaux, l'illustration d'almanachs, les images satiriques ou encore ces figures de « mode » dues à Nicolas I^{er} Larmessin et à la famille Bonnard qui remportèrent tant de succès sous le règne de Louis XIV. Cette richesse des thèmes abordés montre que les artistes ne s'enferment pas dans un seul genre et qu'un peintre d'histoire peut fournir un dessin destiné à la gravure dans un registre bien différent de celui qu'il pratique habituellement. Couvrant des champs de création multiples, l'estampe constitue alors une source de revenus non négligeable pour un artiste tout en permettant la diffusion de son œuvre. L'exposition met aussi l'accent sur les débuts de Charles Le Brun, lorsqu'il fournit ses premières compositions destinées à la gravure. Cette section, illustrée par des dessins plus rares, révèle de manière étonnante le cheminement artistique du futur Premier Peintre du Roi et l'épanouissement de son style au fil des ans. Grâce à un prêt exceptionnel du Mobilier national (Paris), un panneau tissé à la Manufacture de la Savonnerie, *Louis XIII et sa famille*, est exposé en regard du projet dessiné par le jeune peintre.

Les œuvres sélectionnées ont été récemment identifiées ou ont bénéficié de nouvelles attributions. Elles fournissent une image renouvelée de la scène artistique à Paris au cours du Grand Siècle et témoignent du foisonnement constant de son expression.

Dessins français du XVII^e siècle

Collections du département des Estampes et de la photographie

Dates	18 mars - 15 juin 2014
Lieu	BnF I Richelieu - Galerie Mansart 5, rue Vivienne- Paris 2 ^e Métro : Bourse ou Pyramides
Horaires	Du mardi au samedi 10h-19h Dimanche 13h -19h Fermé lundi et jours fériés Entrée : 9 euros, tarif réduit : 7 euros
Commissariat	Barbara Brejon de Lavergnée, bibliothécaire à la Réserve du département des Estampes et de la photographie, BnF
Coordination	Elisabeth Lourme, chargée d'expositions, BnF
Scénographie et graphisme	J.P. Boulanger, pylone architectes C. Negron, ô Majuscule
Visites guidées	Renseignements et réservations au 01 53 79 49 49
Publication	Dessins français du XVII ^e siècle Collections du département des Estampes et de la photographie 192 pages, 150 illustrations Édition BnF Prix : 39 euros
Contacts presse	Claudine Hermabessière chef du service de presse et des partenariats médias 01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr Lisa Pénisson chargée de communication presse 01 53 79 41 14 - lisa.penisson@bnf.fr

Iconographie

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition uniquement et pendant la durée de celle-ci. La publication de ces visuels est exonérée de redevance d'utilisation à hauteur de 5 images maximum par support.



1- Martin Fréminet (1567-1619), *La Sibylle Erythrée*
Plume et encre brune, lavis brun, rehauts de blanc
BnF, département des Estampes et de la photographie



2- François Quesnel (1543-1616 ou 1619), *Sacre de Louis XIII à Reims le 17 octobre 1610*
Plume et encre noire, lavis gris et brun
BnF, département des Estampes et de la photographie



3- Pierre Firens (1580-1638), *Sacre de Louis XIII à Reims le 17 octobre 1610*
Estampe en taille-douce
BnF, département des Estampes et de la photographie



4- Jean de Saint-Igny, *Jeune femme de face portant une voilette sur le visage*
Plume et encre noire
BnF, département des Estampes et de la photographie



5- Daniel Rabel (1578-1637), *Homme barbu vu en buste de face*
Plume et encre brune
BnF, département des Estampes et de la photographie



6- Nicolas Cochin (1610-1690?), *La tentation de Saint Antoine*
Plume et encre brune
BnF, département des Estampes et de la photographie



7- Jacques Callot (1592-1635), *Troupes en marche*
Pierre noire, pinceau et lavis brun
BnF, département des Estampes et de la photographie



8- Pierre Brebiette (1598 ?- 1642), *A laver la teste d'un Asne on ne perd que la lessive*
Sanguine
BnF, département des Estampes et de la photographie



9- Laurent de La Hyre (1606-1656), *Moïse désignant les Tables de la Loi*
Pierre noire avec traces de rehauts de craie blanche
BnF, département des Estampes et de la photographie



10- Philippe de Champaigne (1602-1674), *Vue des parterres du parc du château de Pont-sur-Seine*
Pierre noire et lavis gris
BnF, département des Estampes et de la photographie



11- Eustache Le Sueur (1616-1655), *La Vierge à l'Enfant tenant un livre*
Pierre noire avec rehauts de craie blanche sur papier beige
BnF, département des Estampes et de la photographie



12- Charles Errard (entre 1601 et 1607-1689), *Projet de décor de plafond avec les emblèmes du cardinal Mazarin*
Plume et encre brune, lavis brun
BnF, département des Estampes et de la photographie



13- Charles Poerson (1609-1667), *Femme drapée agenouillée vers la gauche*
Sanguine
BnF, département des Estampes et de la photographie



14- Michel Corneille le père (1603-1664), *Hercule*, pour le plafond de la galerie de l'hôtel Amelot de Bisseuil à Paris
Pierre noire avec rehauts de craie blanche
BnF, département des Estampes et de la photographie



15- Charles Le Brun (1619-1690), *Homme assis tourné vers la droite, la main gauche en appui sur un bâton*
Sanguine avec rehauts de craie blanche. Mis au carreau à la pierre noire.
BnF, département des Estampes et de la photographie



16- Charles Le Brun (1619-1690), *Jeune homme tourné vers la gauche*
Sanguine, rehauts de craie blanche
BnF, département des Estampes et de la photographie



17- Charles Le Brun (1619-1690), *Fillette vue à mi-corps de profil à gauche, étude de deux jambes de profil*
Sanguine
BnF, département des Estampes et de la photographie



18- Charles Le Brun (1619-1690), *Apollon*, projet pour une sculpture
Sanguine, lavis gris
BnF, département des Estampes et de la photographie



19- Charles Le Brun (1619-1690), *Femme casquée (Minerve), enfant tenant une torche*
Sanguine, pierre noire, rehauts de craie blanche
BnF, département des Estampes et de la photographie



20- Adam Perelle (1640-1695), *Vue de Fontarabie avec l'arrivée du Roi entouré de mousquetaires*
Sanguine sur traces de pierre noire
BnF, département des Estampes et de la photographie



21- Robert Nanteuil (vers 1623-1678), *Portrait de Louis XIV*
Pastel
BnF, département des Estampes et de la photographie



22- Robert Bonnat (1652-1733), *La Peinture Sanguine*
Sanguine
BnF, département des Estampes et de la photographie



23- François d'Orbay (1634-1697), *Projet pour la Trinité-des-Monts à Rome*
Plume et encre brune, sanguine, lavis bleu, lavis gris, lavis noir
BnF, département des Estampes et de la photographie



24- Claude II Audran (1639-1684), *Salomé recevant la tête de Jean Baptiste*
Encre noire, plume et encre brune, pinceau et lavis brun
Mis au carreau à la pierre noire
BnF, département des Estampes et de la photographie



25- Jacques Rousseau (1630-1393), *Perspective avec deux arcs architecturaux, une fontaine et un chien au premier plan*
Plume et encre brune, aquarelle
BnF, département des Estampes et de la photographie

Présentation

L'exposition présente plus de cent dessins français du XVII^e siècle conservés à la Réserve du département des Estampes et de la photographie de la BnF. Ils évoquent l'œuvre d'une quarantaine d'artistes qui couvrent tout le siècle, allant du règne d'Henri IV jusqu'à la mort de Louis XIV : de Martin Fréminet à Simon Vouet, de Michel I^{er} Corneille à Charles Le Brun, Jean Jouvenet ou Charles de La Fosse, de Jacques Bellange, Jacques Callot à Pierre Brebiette, Israël Silvestre, Jean Lepautre, Sébastien Leclerc et Robert Nanteuil.

Mêlé aux estampes dès l'acquisition pour le Roi en 1667 de la collection de Michel de Marolles – acte fondateur du département des Estampes – enrichi encore de nos jours, d'acquisitions et de dons, le fonds de dessins de la BnF a été renforcé en 1860, à la suite d'un arrêté ministériel, par un versement très important de feuilles provenant de la Bibliothèque Sainte-Geneviève et de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Les feuilles sont souvent inédites et n'ont pour la plupart jamais été exposées, comme plusieurs des études de Charles Le Brun ou encore de Laurent de la Hyre, de Philippe de Champaigne, Eustache Le Sueur, Michel Corneille le père, Frans Van der Meulen, Charles de La Fosse ou Michel II Corneille. La sélection proposée offre également l'occasion de découvrir des personnalités sorties de l'oubli récemment comme Louis Richer, Marin Desmarestz ou des artistes dont l'œuvre dessinée conservé est actuellement extrêmement réduit tels Daniel Rabel, Louis Testelin, Jean Dubois, Foucher, Claude Spierre ou Jacques Rousseau.

Les dessins couvrent les domaines les plus divers : pompe funèbre, projets architecturaux, décors éphémères, entrées triomphales, illustration d'almanachs, images satiriques ou figures de « mode ». Il s'agit souvent de dessins préparatoires pour des estampes, réalisés par les graveurs eux-mêmes ou de compositions confiées par les artistes à des praticiens expérimentés pour être traduites en taille-douce.

Plus de cinquante estampes, appartenant au fonds du département, sont également exposées, dans une confrontation avec les dessins qui permettent de suivre le travail de préparation de l'artiste.

Parcours de l'exposition

L'exposition est organisée selon un parcours chronologique dans lequel s'inscrivent des sections permettant d'insister sur le dialogue entre dessins de peintres et dessins de graveurs, sur le rapport entre dessin préparatoire et estampe, ainsi que sur certains thèmes caractéristiques de l'époque.

Le règne d'Henri IV

Lorsqu'Henri IV entre dans Paris en 1594, après les années incertaines qui ont suivi la bataille d'Ivry en mars 1590 où il avait défait les catholiques et leurs alliés espagnols, il trouve une ville dans un grand état d'abandon, à l'image de tout le pays qui souffre encore des guerres de Religion. Il prend alors la décision d'embellir le royaume et d'achever les ouvrages commencés dans la capitale par ses prédécesseurs. Pour faciliter les activités de bâtisseur, il crée l'office de *grand voyer*, seul habilité à autoriser les projets de construction à Paris. Le roi mène également une politique d'encouragement à la création artistique en dehors du système des corporations parisiennes, trop fermées et trop contraignantes. Il fait venir des artisans de l'étranger et notamment des Flandres, qui installent leurs manufactures de soie et de tapisseries faubourg Saint-Marcel, leur garantissant sa protection contre les corporations.

Les travaux reprennent au Louvre et le château de Fontainebleau, qui avait été un foyer si brillant sous François Ier, reste un chantier royal d'importance. Toussaint Dubreuil, Martin Fréminet et Ambroise Dubois, trois artistes toujours associés à la notion de seconde école de Fontainebleau y interviennent.

Toussaint Dubreuil, élève à ses débuts de Médéric Fréminet (le père de Martin Fréminet), bien informé ensuite du style des artistes maniéristes actifs en Italie (Michel-Ange, Tibaldi, Passerotti) et en France (Primaticcio, Nicolo dell'Abbate, Antoine Caron) devient peintre du roi et valet de sa chambre. Il fut l'un des acteurs les plus virtuoses de la seconde école de Fontainebleau comme le montrent les trois dessins de l'artiste présents dans l'exposition, *Portrait équestre de François I^{er}*, *Apollon tirant à l'arc*, *projet de décor de voûte à thème priapique*.

En 1603, après un séjour de quatorze ans en Italie (Rome, Venise, Turin), **Martin Fréminet**, parisien de naissance et de formation, se voit attribuer la charge de peintre et valet de chambre du roi, laissée libre par la disparition d'Étienne Dumoustier. Dans cet office, où il s'imposa de fait comme le successeur de Toussaint Dubreuil, il devint maître de dessin du dauphin, le futur Louis XIII, et reçut la conduite des dessins et peintures de la chapelle de la Trinité, au château de Fontainebleau. L'étude pour *La sibylle d'Érythrée*, figure pensive auprès de son livre avec une figure masculine apparaissant sur les nuées, très probablement celle du Christ, se rapporte à ce décor pour lequel l'artiste a conçu de nombreux projets.

Ambroise Dubois est aussi évoqué par un dessin, *Etude de la figure de Dieu le père*, qui n'a pas été identifiée et revient sans doute à un de ses collaborateurs.

Parmi les découvertes qu'offre l'exposition, il faut citer l'étonnante étude au lavis rose-rouge *Prédication, décollation et miracle de saint Denis devant Paris*, conçue sans doute pour une tapisserie. Le dessin se situe dans les premières années du XVII^e siècle et revient peut-être à un artiste de l'entourage d'**Henri Lerambert**.

Autre découverte, une acquisition récente, provenant de la célèbre collection formée par le marquis de Calvière à Avignon au XVIII^e siècle, *Le Sacre de Louis XIII à Reims le 17 octobre 1610* par **François Quesnel**, directement préparatoire à l'estampe de Pierre Firens, graveur flamand installé à Paris. François Quesnel est un peintre parisien actif à la Cour sous les règnes d'Henri III, Henri IV et du jeune Louis XIII. Il est aujourd'hui assez peu connu car la plupart de ses tableaux ont disparu ou sont encore mal identifiés. Il s'était spécialisé avec succès dans les portraits dessinés au crayon, conservés en nombre à la Bibliothèque Nationale. Il réalisa aussi des projets de tapisseries, des modèles pour des fêtes royales et des médailles. Ses peintures d'histoire ou ses dessins pour des estampes d'actualité et de propagande royale sont connus par la gravure. Cette étude du Sacre de Louis XIII constitue un rare témoignage de sa production perdue.

Le règne de Louis XIII et la régence d'Anne d'Autriche

Après des débuts marqués par les exemples flamands et les derniers feux d'un maniérisme élégant mais plus ou moins factice, le XVII^e siècle voit émerger une génération talentueuse de peintres et de dessinateurs-graveurs qui, nés vers 1590, vont à la fois profiter d'une capitale en reconstruction et d'une royauté menant une politique artistique ambitieuse qui essaime autour d'elle le goût de l'art et de l'image.

Souvent attirés par l'Italie, ces artistes y découvrent des modèles multiples – les antiques, les maîtres de la Renaissance, la fantaisie des fêtes et du théâtre à Florence, les nouveautés formelles et thématiques des Carrache et du Caravage à Rome – qui leur permettent de renouveler en profondeur le langage artistique sous le règne de Louis XIII. Ce renouvellement, dont **Simon Vouet** est un représentant majeur pour la peinture et **Jacques Callot** pour la gravure, ne signifie pourtant pas l'existence d'un style artistique unique. Des courants concomitants se développent, comme le montre par exemple un courant précieux, encore maniériste dans les effets, auquel participent **Jean de Saint-Igny**, **Pierre Brebiette** et **Claude Vignon**, ou un courant réaliste, satirique, qui prend son essor avant de connaître un franc succès vers le milieu du siècle.

Les graveurs

Les graveurs présentés dans cette section sont tous des dessinateurs, des inventeurs de leurs propres compositions qui trouvent dans l'eau-forte – dont l'utilisation est facilitée par l'invention du vernis dur par Jacques Callot – un moyen d'expression approprié à leurs recherches.

Le tracé sur la plaque de cuivre paraît aussi libre, aussi spontané que celui de la sanguine, de la pierre noire ou encore du lavis sur la feuille de papier comme le montre un dessin de **Jacques Callot**, *Troupes en marche, arbres à l'arrière-plan*, qui peut être rapproché du grand *Siège de l'île de Ré* que l'artiste a gravé en 1631. Le cavalier, vu de dos à droite sur le dessin, qui porte un chapeau et un bâton de commandement, n'est pas sans évoquer Louis XIII à cheval accompagné de Gaston d'Orléans dans la partie gauche du *Siège de l'île de Ré*. La citadelle de Saint-Martin, sur l'île de Ré, avait résisté lors de l'arrivée des Anglais; les Français réussirent à les chasser en 1627.

Plusieurs graveurs sont également peintres ; sur vélin comme Daniel Rabel ou sur toile et cuivre comme Jean de Saint-Igny et **Pierre Brebiette**. Ce dernier est particulièrement bien représenté dans l'exposition avec les œuvres *Un homme lessivant la tête d'un âne*, dessin préparatoire pour une eau-forte de l'artiste, *Cérès entre Junon et Amphitrite*, *Pandore modelée par Héphaïstos*, *Homme torse nu*. Quelques peintres se sont aussi essayés, avec plus ou moins d'assiduité ou de succès, à la gravure, comme Claude Vignon.

Les graveurs, tout comme les peintres, confient souvent leurs propres dessins à d'autres graveurs qui se chargent de les traduire en taille-douce.

Les peintres

À côté de l'atelier de Georges Lallemant, qui demeure jusque dans les années 1630 un lieu de formation important, fréquenté par Nicolas Poussin, Philippe de Champaigne et Laurent de La Hyre; celui de **Simon Vouet** connaîtra également un grand succès. **François Perrier**, **Michel Corneille le père** et **Eustache Le Sueur** qui ont été ses collaborateurs, pratiquent une manière de dessiner et de peindre tout imprégnée de son style, avant de prendre leur indépendance professionnelle et stylistique. La maîtrise de l'anatomie humaine passe par l'étude d'après le modèle : cette grande leçon de Vouet explique en partie le succès remporté par son atelier. La connaissance de l'anatomie fera d'ailleurs partie de l'enseignement prodigué par l'Académie royale de peinture et de sculpture, créée en 1648.

D'autre part, l'influence du foyer artistique qu'était Fontainebleau perdure : avec ses collections royales, les galeries de Rosso et du Primaticci, le château demeure un endroit de formation et de référence, comme le montre le dessin inédit des débuts de Laurent de La Hyre, *Moïse désignant les Tables de la Loi*. L'artiste, d'abord sensible aux déformations si plaisantes du maniérisme de la première école et de la seconde école de Fontainebleau, évolue par la suite, comme nombre d'artistes de sa génération, vers la construction d'un monde idéal, portée par un langage plus rigoureux aux formes plus monumentales et à la ligne épurée.

Vers le milieu du siècle émergent deux peintres d'envergure, Charles Le Brun et Charles Errard qui, tour à tour alliés ou concurrents, seront amenés à jouer un rôle fondamental dans la seconde partie du siècle. D'abord sensible au pittoresque du maniérisme dont son père paraît avoir été un représentant, animateur de grands chantiers décoratifs (pour le roi et Mazarin notamment), participant aux aventures de la création de l'Académie royale de peinture et de sculpture puis de celle de l'Académie de France à Rome (1666), Errard adopte également ce langage puissant et ordonnancé du milieu du siècle.

Le portrait dessiné

Fidèles à une tradition solidement établie au XVI^e siècle – la fameuse technique de dessin des « trois crayons » prise par les cours successives –, les artistes de la première moitié du XVII^e siècle ont beaucoup pratiqué le portrait dessiné. Celui-ci se caractérise souvent par le goût du naturel : il ne s'agit pas seulement de ressemblance mais aussi d'introspection psychologique ; la pose du modèle est simple, son expression vivante, comme saisie en un instant fugace et le modèle semble s'adresser au spectateur.

À la différence du portrait gravé, qui implique un travail plus fouillé et une organisation plus lourde (texte, attributs ou armes venant compléter l'effigie du modèle), le portrait dessiné peut être celui d'un ami croqué rapidement ou celui d'un membre de l'entourage, et il garde toute la spontanéité d'une œuvre sans appareil. C'est ainsi que Louis XIII, dont l'intérêt pour le dessin est documenté dès son plus jeune âge, demande à Simon Vouet, vers 1630-1632 de « tirer » le portrait des membres de la Cour et s'essaie lui-même au portrait au pastel sous la conduite de l'artiste comme en témoigne un *Portrait d'homme* provenant de la collection du comte de Caylus.

Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV

Bien que sans commune mesure avec le fonds d'atelier saisi par Louis XIV à la mort de l'artiste et conservé aujourd'hui au musée du Louvre, les dix-sept dessins de Charles Le Brun, parmi lesquels se trouvent plusieurs inédits, permettent de saisir la rapide évolution du langage artistique du peintre et la variété de son inspiration, des travaux de jeunesse destinés à la gravure datant des années 1640 aux projets dessinés, plus de trente ans plus tard, pour la galerie des Glaces à Versailles.

Deux œuvres célébrant la naissance de Louis XIV en 1638, *L'Espoir de la France* (estampe par Jean Humbelot), *L'Oblation du dauphin* (estampe par Jérôme David) et une étude d'ensemble pour l'exceptionnelle tapisserie en Savonnerie, *La Famille de Louis XIII*, prêtée par le Mobilier national, constituent des exemples extrêmement rares des débuts de l'artiste. Le Brun est soutenu par le chancelier Séguier puis par Colbert. Acteur important de la création en 1648 de l'Académie royale de peinture et de sculpture, il entre au service presque exclusif du roi à partir de 1661. Le Brun reçoit ses lettres de noblesse en 1662 et voit son titre de premier peintre du roi confirmé en 1664 ; garde du cabinet du roi, directeur des manufactures de la Couronne établies aux Gobelins, grand décorateur et grand ordonnateur des entreprises artistiques royales, sachant s'entourer de jeunes peintres qu'il forme, Charles Le Brun occupe une place importante dans l'histoire de la peinture française du XVII^e siècle. Ayant le goût de la couleur et du naturel, Le Brun est avant tout un ardent défenseur du dessin, qui pour lui, commande la peinture.

Le règne de Louis XIV

Les graveurs

Plusieurs graveurs, comme **Israël Silvestre** ou **Nicolas Cochin**, dont sont présentés le dessin *Le Carrosse du corps de la reine Marie-Thérèse d'Autriche lors de l'Entrée à Paris de Louis XIV et de Marie-Thérèse après leur mariage* et la grande estampe qui lui correspond, continuent une activité commencée sous la régence d'Anne d'Autriche.

D'autres, comme **Sébastien Leclerc**, **Robert Nanteuil** et **Jean Lepautre**, un des créateurs majeurs, avec Jean Berain, du style ornemental « Louis XIV », vont marquer le siècle par l'importance de leurs créations. Responsables chacun d'un œuvre considérable, dotés de talents rares, notamment dans l'utilisation du burin, technique de prédilection de Robert Nanteuil dont un *Portrait de Louis XIV* au pastel est montré dans l'exposition, ces graveurs vont conférer à l'estampe une place exceptionnelle, portée par l'action royale. Ils ont pu maintenir la liberté de leur profession et échapper à la maîtrise. Admis en 1655 au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture, ils voient leur liberté et leur indépendance confirmées en 1660 par l'édit de Saint-Jean-de-Luz signé par le Roi.

Conseillé par Colbert, conscient des possibilités artistiques du medium mais aussi de son puissant pouvoir de diffusion, le roi introduit les gravures dans les collections royales et fait graver les Maisons royales, les grands événements du règne ainsi que ses collections. Les commandes ainsi passées forment le « cabinet du roi », dont les volumes, constitués au fil des années, ont servi à maintes reprises de cadeaux diplomatiques. Les estampes, demandées à des artistes reconnus (Claude Mellan, Israël Silvestre, François Chauveau, Sébastien Leclerc...), sont déposées à la Bibliothèque royale installée à Paris, rue Vivienne en 1667 et viennent s'ajouter à celles qui y ont été placées au titre du dépôt légal depuis 1642 au moins.

Almanachs, pompe funèbre

Le département des Estampes et de la photographie conserve un fonds exceptionnel d'almanachs gravés du XVII^e siècle et de dessins préparatoires à ceux-ci. À destination principalement populaire, vouées à être placées sur un mur (puis à être détruites, ce qui explique leur rareté), ces estampes de grandes dimensions se présentent sous la forme d'une feuille volante comprenant une image et un calendrier.

Les exemples choisis correspondent à l'âge d'or de cette production essentiellement parisienne : à côté d'images satiriques ou divertissantes se multiplient les compositions retraçant l'actualité de l'année passée, consacrées le plus souvent aux hauts faits du roi et de sa famille comme le montrent le dessin de **Louis Richer**, *Louis XIV accordant la paix aux nations de l'Europe* et celui de **Pierre Paul Sevin** commémorant les services funéraires organisés lors de la mort de la reine Marie-Thérèse en 1683. Outils de propagande, les almanachs livrent aussi un précieux témoignage sur la société de l'époque.

L'estampe a également immortalisé les décors éphémères d'une incroyable richesse, créés lors des cérémonies célébrant les événements majeurs de la vie de la famille royale. Ainsi une estampe et un dessin inédit de Pierre Lepautre conservent-t-ils le souvenir de l'arc conçu par Jean Berain à l'entrée du chœur de Notre-Dame de Paris lors de la pompe funèbre du Grand Condé en 1687.

Les « modes »

Si la mode fait l'objet d'estampes dès les origines de la gravure, ce n'est que sous le règne de Louis XIV, après les suites élégantes de Daniel Rabel, d'Abraham Bosse et de Jean de Saint-Igny que se développe le genre particulier que l'on peut appeler la « gravure de mode ». Les vêtements et leurs nouveautés y sont perçus comme des créations à contempler, des inventions nécessaires à la vie des « personnes de qualité ». Présentés sur des mannequins masculins et féminins obéissant à un type très codifié – jeunesse, finesse, nonchalance –, ils sont mis en valeur le plus souvent à l'avant d'un fond blanc, à l'aide de quelques accessoires se référant à un mode de vie oisif et enviable, comme les instruments de musique, les miroirs ou les tasses à café.

Ces estampes sont liées à la revue *Le Mercure galant* de Jean Donneau de Visé, fondée en 1672 et qui fait de la mode l'un de ses sujets de préoccupation favoris à partir de 1678. Parmi les premiers à produire et à commercialiser des « modes », figure le peintre et dessinateur Jean Dieu de Saint-Jean qui est suivi dans son entreprise par de nombreux graveurs-éditeurs comme Nicolas I^{er} Larmessin et les membres de la famille Bonnard, Robert, Henri II et Jean-Baptiste, dont les œuvres respectives sont analysées et présentées pour la première fois.

Dessins d'architecture

Contrairement à la plupart des métiers, l'architecture n'était encadrée sous l'Ancien régime par aucune définition juridique restrictive et chacun pouvait se déclarer architecte. Toutefois, l'objectif principal de celui qui veut percer est d'obtenir des commandes pour le souverain par l'intermédiaire de la surintendance des bâtiments (administration créée par Henri IV) et de pouvoir alors se présenter comme architecte du Roi ou Premier architecte du Roi.

Les dessins d'architecture présentés sont emblématiques de l'ambition affichée au sommet de l'Etat. Mazarin souhaite, au nom du jeune Louis XIV, l'aménagement d'un site exceptionnel à Rome, la Trinité-des-Monts, et demande un projet à François d'Orbay. Colbert demande de son côté au vieux **François Mansart** le *Projet d'une chapelle des Bourbons* à côté de celle des Valois à Saint-Denis. La mort du cardinal entrainera l'annulation du premier projet et les difficultés financières feront renoncer au second.

A côté des projets royaux, dans une capitale en pleine croissance, l'Eglise, la Cour et les particuliers, avides de modernité, sont également de grands commanditaires. La gravure s'empare de toutes ces nouveautés et multiplie les recueils consacrés aux plafonds, aux cheminées, aux retables... Jean Marot, à la fois architecte et graveur a donné son nom à de telles séries (le « Petit » et le « Grand Marot ») et le *Projet de Bain* qu'il grave, constitue un exemple tout à fait révélateur de son activité : il traduit non pas un bâtiment construit mais un « dessein », donnant la primauté à celui-ci.

Les peintres des chantiers royaux

La plupart des peintres représentant le règne de Louis XIV dans l'exposition ont collaboré, à un moment de leur carrière, avec Charles Le Brun ou du moins participé à des chantiers supervisés par ce dernier, notamment à Versailles. Dans l'obligation de trouver assistants et collaborateurs pour faire face aux nombreuses commandes qui lui sont passées, Le Brun sait déceler les talents et faciliter l'insertion de jeunes artistes sur les chantiers royaux.

Frans Van der Meulen a été chargé, parallèlement à sa collaboration aux différentes tentures conçues par Le Brun, de relever les vues de places fortes conquises par le roi. Il fit neuf voyages dans ce but, effectués soit pendant les campagnes soit après les conquêtes et ses vues topographiques à l'aquarelle comme *Vue d'une ville du Nord* ou *Vue de Courtrai* constituent un répertoire utile aux grands projets de Le Brun ou à la réalisation d'œuvres peintes par Van der Meulen et ses collaborateurs.

Jacques Rousseau, célèbre pour les perspectives peintes qu'il peignait sur les façades des résidences royales ou d'hôtels particuliers parisiens et déjà présent à la galerie de l'Hôtel Lambert, travaille sur le chantier de Versailles.

Charles de La Fosse participe, après son retour d'Italie, aux chantiers du Louvre et des Tuileries et fait partie, avec Claude II Audran, Houasse et Jouvenet, de l'équipe en charge du décor des grands appartements de Versailles.

L'autre figure tutélaire de ces grandes entreprises décoratives, Charles Errard, fait de même appel à ces jeunes artistes ; après la mort de Colbert en 1683 et celle de Charles Le Brun en 1690, c'est Pierre Mignard qui dirigera les travaux royaux.

Certains de ces artistes, comme **Claude II Audran** et **François Verdier**, montrent un style nettement influencé par celui de Charles Le Brun ; d'autres, comme Van der Meulen ou Rousseau, actifs dans des registres peu pratiqués par Le Brun, conservent de fait leur indépendance stylistique et mettent leur talent au service des entreprises si diverses dirigées par le premier peintre.

Charles de La Fosse, **Jean Jouvenet** ou **Michel II Corneille**, sensibles à la leçon du peintre d'histoire et du grand décorateur, savent intégrer d'autres exemples artistiques, élaborent leur propre langage et annoncent une autre époque. Ami de l'exceptionnel amateur d'art et d'histoire Roger de Piles (1635-1709) et fort des exemples vénitiens et flamands qui ont nourri son goût pour la couleur, Charles de La Fosse se trouve associé à la querelle du coloris qui agite le milieu artistique dans les années 1670-1680. Quand il sera nommé directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, en 1699, il fera élire Roger de Piles comme conseiller honoraire. À la fin de sa vie, il fréquente le cercle du collectionneur Pierre Crozat, introduit Antoine Watteau (1684-1721) chez l'amateur et le fait agréer à l'Académie : deux gestes d'une grande portée pour l'art français.

Publication



Dessins français du XVII^e siècle

Collections du département des Estampes et de la photographie

Préface de Pierre Rosenberg, *de l'Académie française*

24 x 28 cm, 192 pages

150 illustrations

Editions BnF

Prix : 39 euros

Cet ouvrage présente cent dessins français du XVII^e siècle conservés au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France. Ils évoquent l'œuvre d'une quarantaine d'artistes et couvrent tout le siècle, du règne d'Henri IV jusqu'à la mort de Louis XIV.

Préface de Pierre Rosenberg *de l'Académie française*

Les origines du fonds par Barbara Brejon de Lavergnée

Des dessins pour la gravure ? Quelques réflexions sur l'adéquation entre apparence et destination par Bénédicte Gady.

Notices par :

Audrey Adamczak, docteur en histoire de l'art

Ronan Bouttier, doctorant Université Paris-Sorbonne-centre André Chastel

Barbara Brejon de Lavergnée, bibliothécaire au département des Estampes et de la photographie de la BnF

Damien Chantrenne, docteur en histoire de l'art

Dominique Cordellier, conservateur en chef au département des Arts graphiques, musée du Louvre

Pascale Cugy, docteur en histoire de l'art, chargée de mission à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris

Alexandre Gady, professeur d'histoire de l'art moderne, Université de Paris-Sorbonne

Jérôme de La Gorce, directeur de recherche au Centre national de recherche scientifique

Maxime Préaud, conservateur général honoraire des bibliothèques

Vanessa Selbach, conservateur au département des Estampes et de la photographie de la BnF

L'inventaire de 560 dessins français du XVII^e siècle de la Réserve du département des Estampes et de la photographie est également en cours de publication par Barbara Brejon de Lavergnée, avec la participation de Damien Chantrenne, Pascale Cugy et Maxime Préaud.

Retrouvez l'actualité des éditions de la BnF sur <http://editions.bnf.fr/>

Autour de l'exposition

Visites guidées

Réservations au 01 53 79 49 49 ou sur visites@bnf.fr

A l'occasion du Salon du dessin 2014, des visites guidées de l'exposition par la commissaire Barbara Brejon de Lavergnée auront lieu samedi 29 mars à 14h et à 16h.

Visites guidées pour les scolaires

Visite guidée par des conférenciers pour les classes de primaire, collège et lycée les mardis à 10h

Tarif : 70 euros par classe, 45 euros pour une classe inférieure à 20 élèves

Visite libre gratuite sous la conduite de l'enseignant

Réservations au 01 53 79 49 49 ou sur visites@bnf.fr